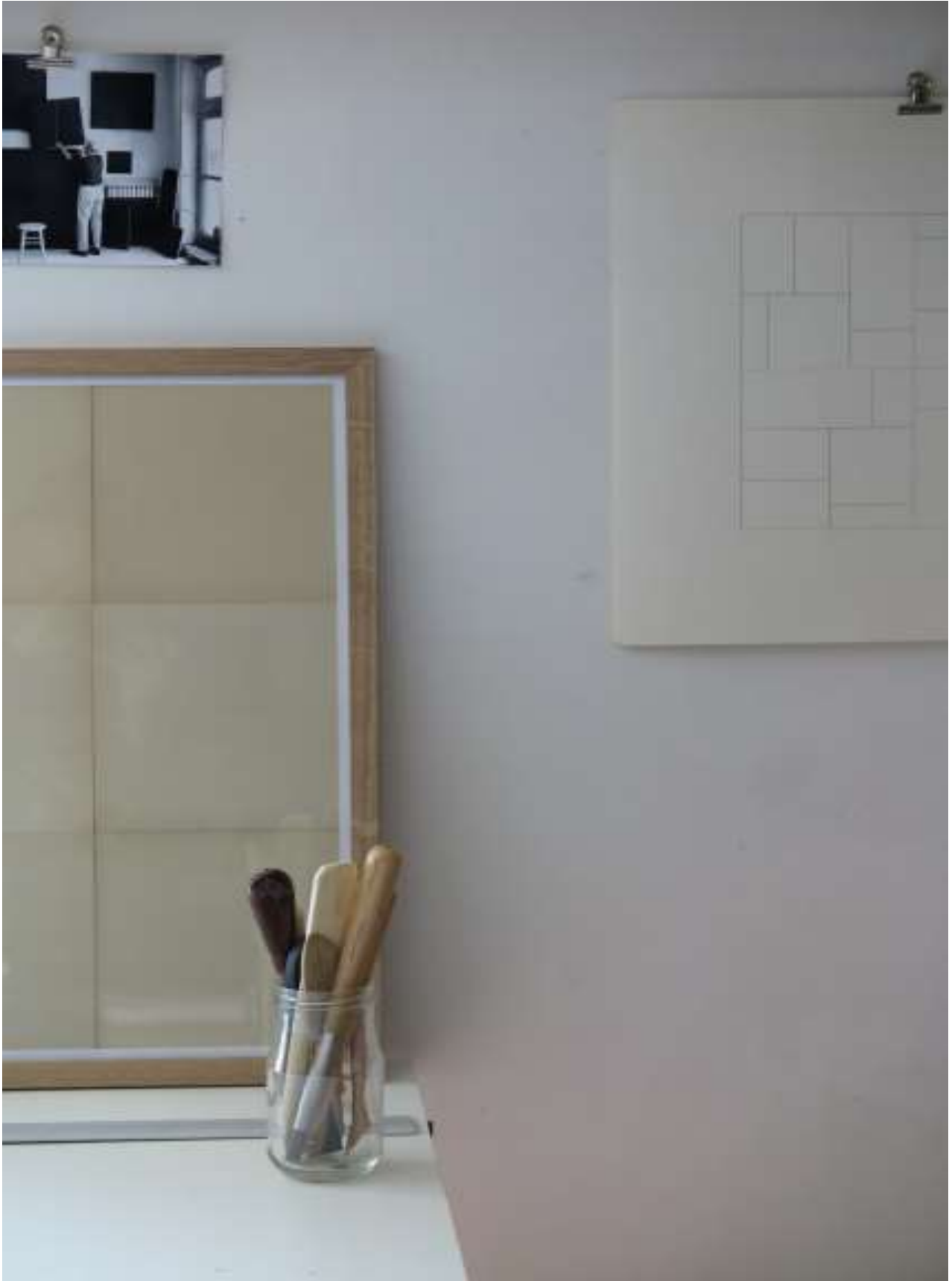




Moment C 371, 2015

Carol CULTOT



Atelier de l'artiste / Artist's studio, 2015

Carol CULTOT

Moments 2014-2015

PAPIERS SOLARISES – DESSINS

SOLARIZED PAPERS – DRAWINGS



Fig. 1
Carré magique de Lo Shu
Détrempe sur papier, Mongolie.
Lo Shu magic square
Tempera on paper, Mongolia.

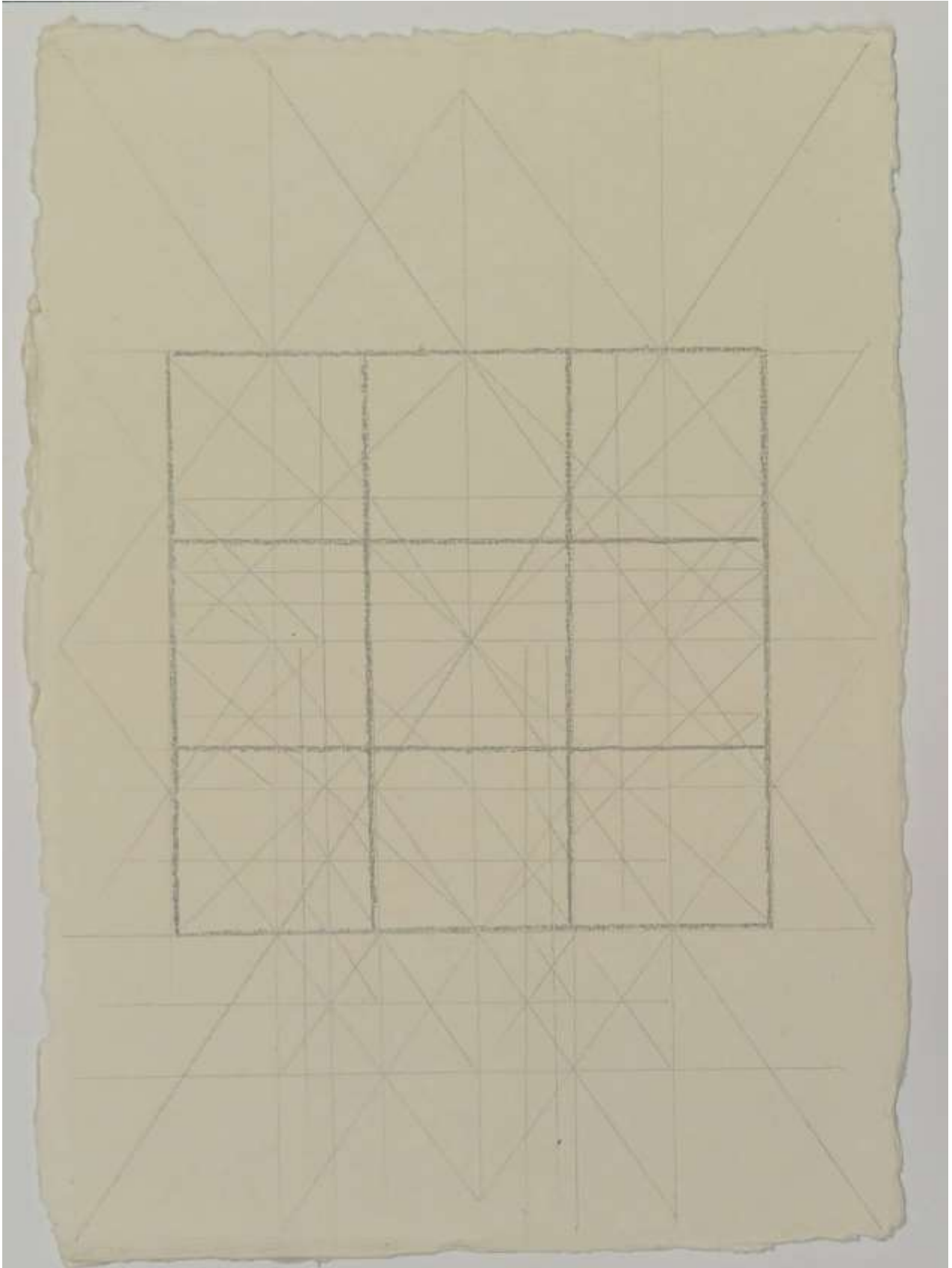


Fig. 2
Dessin concept, 2014
Graphite sur papier
Drawing concept, 2014
Graphite on paper



Moment C 9571, 2015
Papier solarisé collé sur carton, 47 x 47 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 18 ¹/₂ x 18 ¹/₂ inches

Tout est parti d'une question : est-il possible de penser le temps hormis en le vivant ? De là, peut-on imaginer un temps qui ne ressemblerait à aucun autre et qui les contiendrait tous ? Un temps déjà présent dans un en-deçà et un au-delà, dans un espace où l'expérience peut advenir.

Transposant ces réflexions sur le temps dans le champ de l'art, je cherche à interroger le rapport de ressemblance, pour dire l'arbitraire du visible en déclarant ses limites par différence dans la répétition, pour mettre les sens – un terme qu'il faut ici entendre à la fois comme sensation et comme signification – au travail et amener à ce que la plasticité de la ténuité présente nous donne à percevoir : poser la réalité comme passage et fonder notre vision sur le temps.

A l'image d'une *variation sur un même thème*.

L'expression du temps se fraie ici son chemin dans un rapport particulier à la fois semblable et toujours différent entre une composition, une achromie, une facture, un format, ce dernier le plus souvent de petite taille. Ces petits formats sont des phénomènes temporels convertis en espace.

Le papier sensibilisé n'est pas un effet de la volonté mais une pure conséquence du phénomène en cours, un passage du temps, une empreinte non produite mais accordée lentement, la circonscription spatiale d'une durée.

Chaque œuvre est prise dans une série, qui en varie le principe, l'explore, l'appréhende.

Chaque série prolonge la précédente, affirme une logique, fait signifier une suite comme démarche, forge un concept, où le temps inscrit son empreinte par contact.

La répétition n'est plus définie par le changement, mais par la position relative des œuvres, considérées comme des *moments*, des événements (ce qui arrive, inattendu) riches à la fois d'une identité et de différences.

Leur composition s'organise selon un motif, le carré magique de Lo Shu (fig. 1) qui me sert de prétexte pour traiter des rapports entre des surfaces en relief (les pleins) et le fond (le vide), l'horizontale et la verticale, les angles droits, et privilégier l'expression du rythme, un déroulement temporel dans la contemplation de la composition.

L'utilisation de ce carré trouve sa source dans le monde des formes. Avant tout, la peinture abstraite. Celle dans laquelle la part de spiritualité reste essentielle, George Vantongerloo, Ad Reinhardt, Dan Van Severen et Helmut Federle. Une autre source, non moins capitale, réside dans l'attention que je porte au bouddhisme tibétain où il est utilisé en divination.

Il s'agit ici, de regarder chaque *moment* qui s'offre comme la possibilité de l'expérience d'un temps, d'un toucher, laissant l'effet se répandre et se propager.

Le temps s'étire, se fragmente, se disperse, s'évanouit. Il faut se laisser porter par les directions poétiques et mentales que suggère le schéma des lignes ascétiques et contemplatives, comme autant d'ébauche de rythmes, de pulsations.

Une nouvelle lecture du temps.

C'est alors dans le blanc du papier que se révèlent ou s'exaltent les signes d'un temps, une nouvelle *lecture*, comme une sorte d'impact sur cette blancheur.

Dans le blanc du *tableau*, dans la ligne et dans ce qui est entre les lignes, il est donné à voir une surface agissante, un rythme venant et repartant à la manière d'une respiration, d'une cadence, d'un tempo.

Les lignes s'interrompent, se reprennent, se suspendent, font une pause et repartent, comme autant de plein qui travaille un vide, comme un miroir pour soi, une pierre de rêves à géométrie sacrée, un support de méditation.

J'aime cette expérience d'un temps nous demandant de ralentir notre course, voire de nous immobiliser et de faire appel à nos ressentis pour reconsidérer notre perception, écouter le silence, considérer le vide, se défaire des lieux communs, des pensées toutes faites pour accueillir ce temps suspendu, l'expérience du regard haptique à l'épreuve du temps.

C'est pourquoi, j'utilise les papiers dans leur essence première, sans rajout. Tous les gestes du peintre disparaissent au profit de la matière. J'aspire par le dépouillement des moyens utilisés à une communion avec elle, pour lui donner la tâche de nous mener au-delà du monde des apparences, vers un univers qui nous transcende.

Les *moments* interrogent notre schéma de perception pour revenir à une expérience essentielle du temps, non dans sa quantité, mais dans sa qualité. C'est relancer notre rapport au monde, par une sollicitation imperceptible et néanmoins active de nous-mêmes. Les *moments* sont une sorte d'instant très courts, comme un souffle, une concentration extrême d'un temps intérieur, inconnu.

Qu'importe le temps passé, pourvu que l'œuvre se charge de ressentis et forge de puissantes révélations. On imagine ce qu'il reste à faire, dans ce temps-là qui nous attends, dans un temps ouvert à la conscience que l'on a de soi-même et de ce qui nous entoure.

Carol Cultot
Villers le Vaste, 8 Octobre 2015

All arises from one question: is it possible to think about the time without living it? From there on, can we imagine a time which would not look like any other, and contains all times? A time already present below and beyond, in a space where experience can happen.

Transposing these reflections in the field of art, I try to question the relation of resemblance, to express the arbitrary power of the visible by creating its limits in different repetition, to put the senses – a term which has to be understood here as a sensation and a signification- in the work, and bring what the plasticity of finesse shows us: to put reality as a passage and create our vision of time.

Variation on a theme.

Time experience opens up a path in a particular relation, both similar but different between a composition, an achromia, a craftsmanship and a format, the latter often in small-size. Those small-size formats are temporal phenomena converted in spaces.

Sensitized paper is not an effect of willpower but a consequence of the phenomenon undergoing, the passage of time, a mark not produced but slowly being harmonized, a spatial district of time.

Each work is part of a series, in which it modifies the principle, explores it and comprehends it.

Each series extends the previous one, maintains a logical sequence, notifies the following as an approach, creates a concept where the time inscribes its mark by contact.

Repetition is not any longer defined by the change, but by the relative position of the works, regarded as moments, events (which occur, unexpected) rich both of an identity and differences.

Their composition is organized according to one pattern, the Lo Shu's magic square (fig.1), which is a pretext for me to deal with relation between relief surfaces (the full) and the background (the empty space), the horizontal and vertical lines, the right angles, and favor the expression of rhythm, a temporal continuity in the contemplation of the composition.

The use of this square finds its origin in the world of shapes. Firstly in abstract art. In which spirituality has an essential part, George Vantongerloo, Ad Reinhardt, Dan Van Severen and Helmut Federle. Another source of inspiration, equally essential for me, lies in Tibetan Buddhism where squares are used in divination.

It is necessary to see each moment as a possibility to experience a time, a touch, letting the effect to spread itself.

Time stretches, breaks up, scatters, faints. One must let himself drift away by poetic and mental directions, suggested by a scheme of contemplative and ascetic lines, as so many sketches of rhythms and beats.

A new reading of time

Then, this is in the white of the paper that signs of time are revealed and exalted, a new reading, like a kind of impact on that whiteness.

In the white of the picture, in the line and between the lines, it is possible to see an active surface, a rhythm coming and leaving like breath, a pace, a tempo.

Lines stop, recover, hang up, have a break and restart, as so many the full working the empty space, like a mirror for oneself, a dream stone with holy geometry, a support of meditation.

I like this experience of a time asking us to slow down our pace, even to immobilize us and call on our feelings to reconsider our perception, to listen to the silence, to consider emptiness, to rid ourselves from commonplaces, pre-made thoughts, but instead to welcome this suspended time, the experience of an haptic look from the test of time.

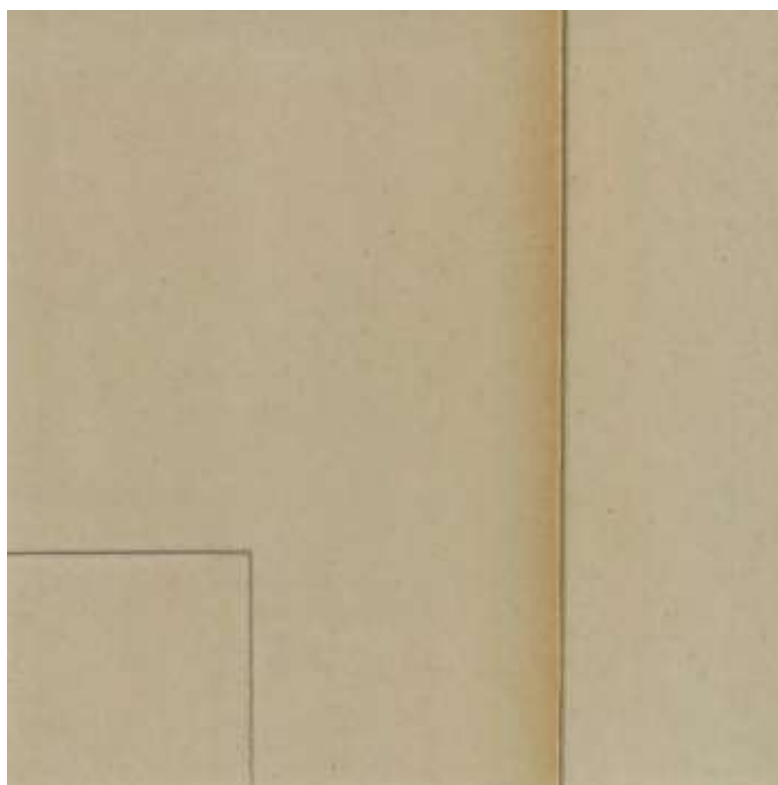
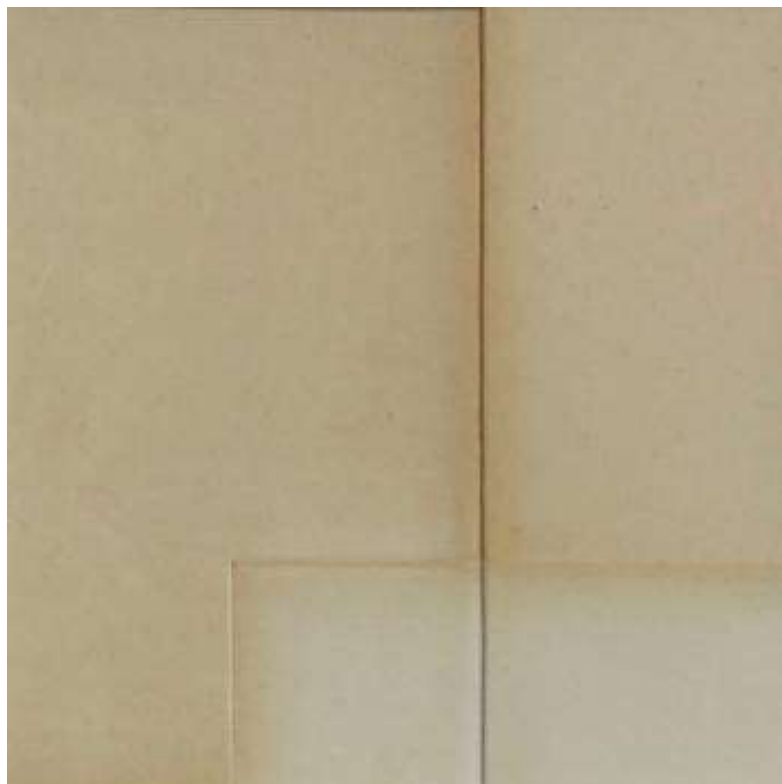
That is why I use papers in their primary state, without additives. All painter's gestures disappear in favour of material. By the starkness of means used, I yearn for an harmony with material, in order to leave it the task of bringing us beyond the world of appearances, toward a transcendent univers.

Moments question our way of perception to get back to an essential experience of time, not in its quantity but in its quality. The goal is to revive our relation to the world, by an imperceptible but nonetheless active contact of ourselves.

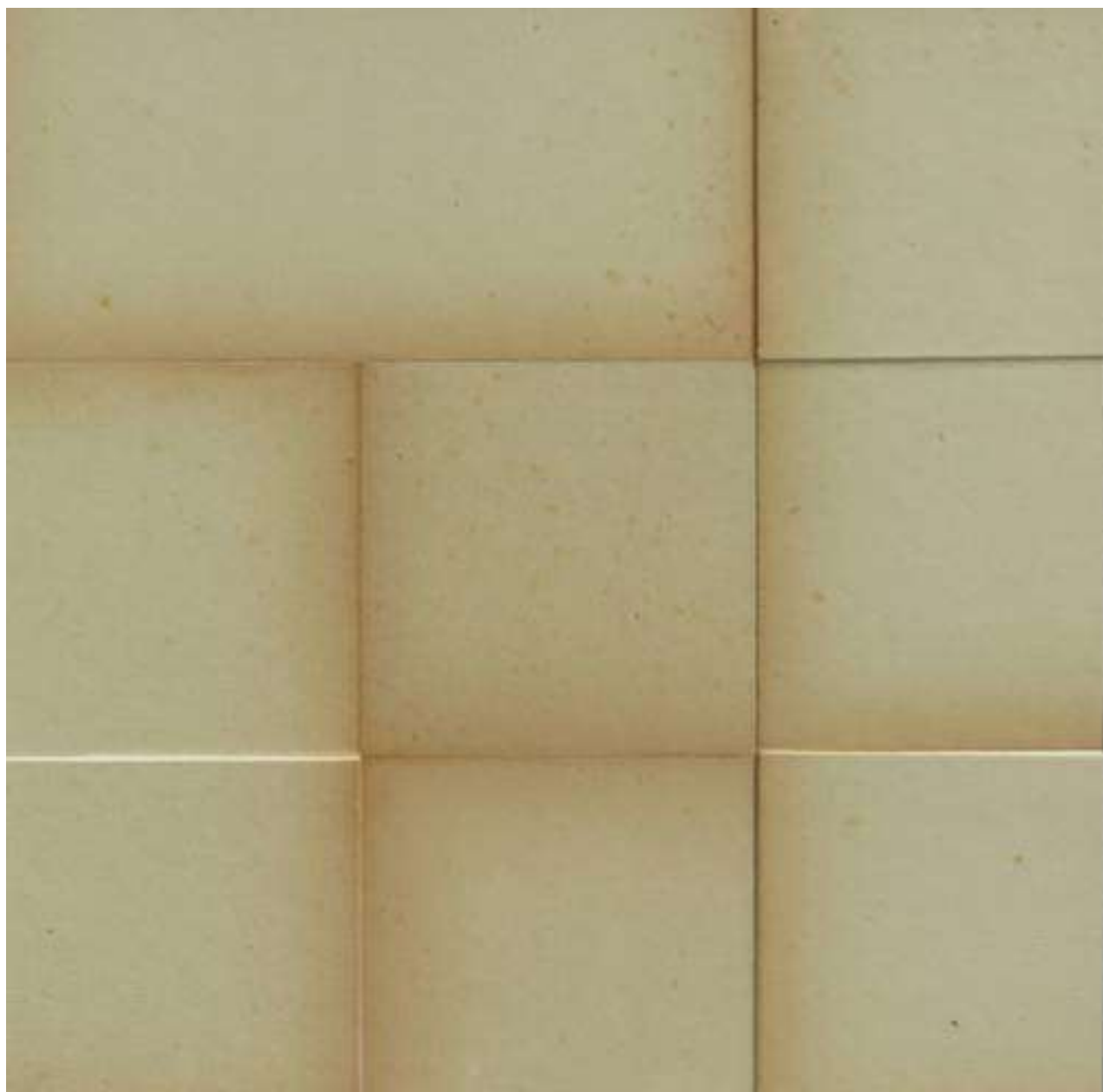
No matter the time past, as long as the work takes care of our feelings and creates powerful revelations.

We can imagine what is left to do, in that time waiting for us, in a time open to our consciousness that we have of ourselves and that is surrounding us.

Carol Cultot
Villers le Vaste, October 8th, 2015



Moment n° 71, 2015
Moment n° 72, 2015
Papier solarisé collé sur carton, 20 x 20 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 7 ⁷/₈ x 7 ⁷/₈ inches



Moment C 486, 2015
Papier solarisé collé sur carton, 20 x 20 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 7 ⁷/₈ x 7 ⁷/₈ inches



Moment n° 80, 2015
Papier solarisé collé sur carton, 20 x 20 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 7 ⁷/₈ x 7 ⁷/₈ inches



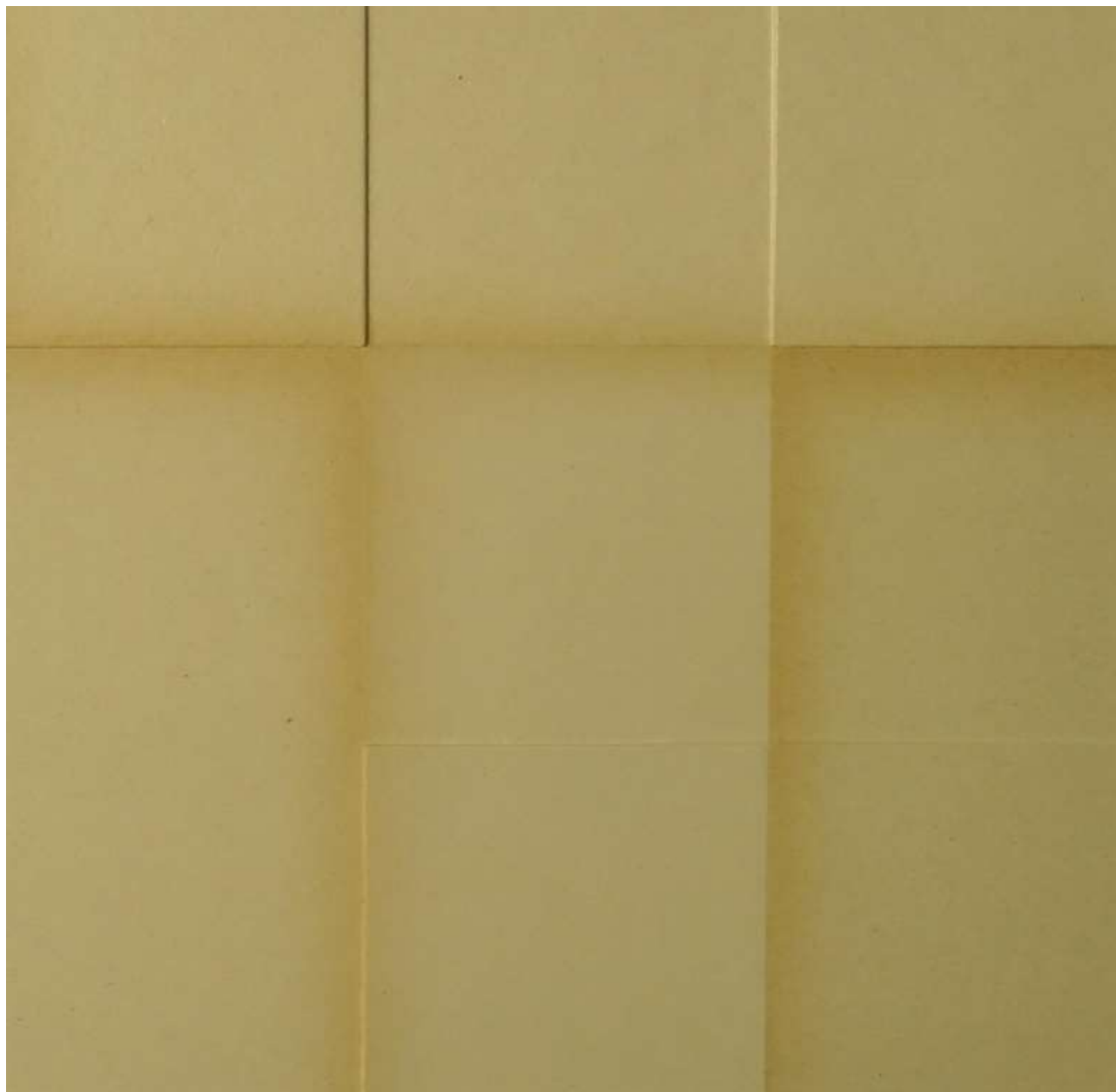
Moment n° 81, 2015
Papier solarisé collé sur carton, 20 x 20 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 7 ⁷/₈ x 7 ⁷/₈ inches



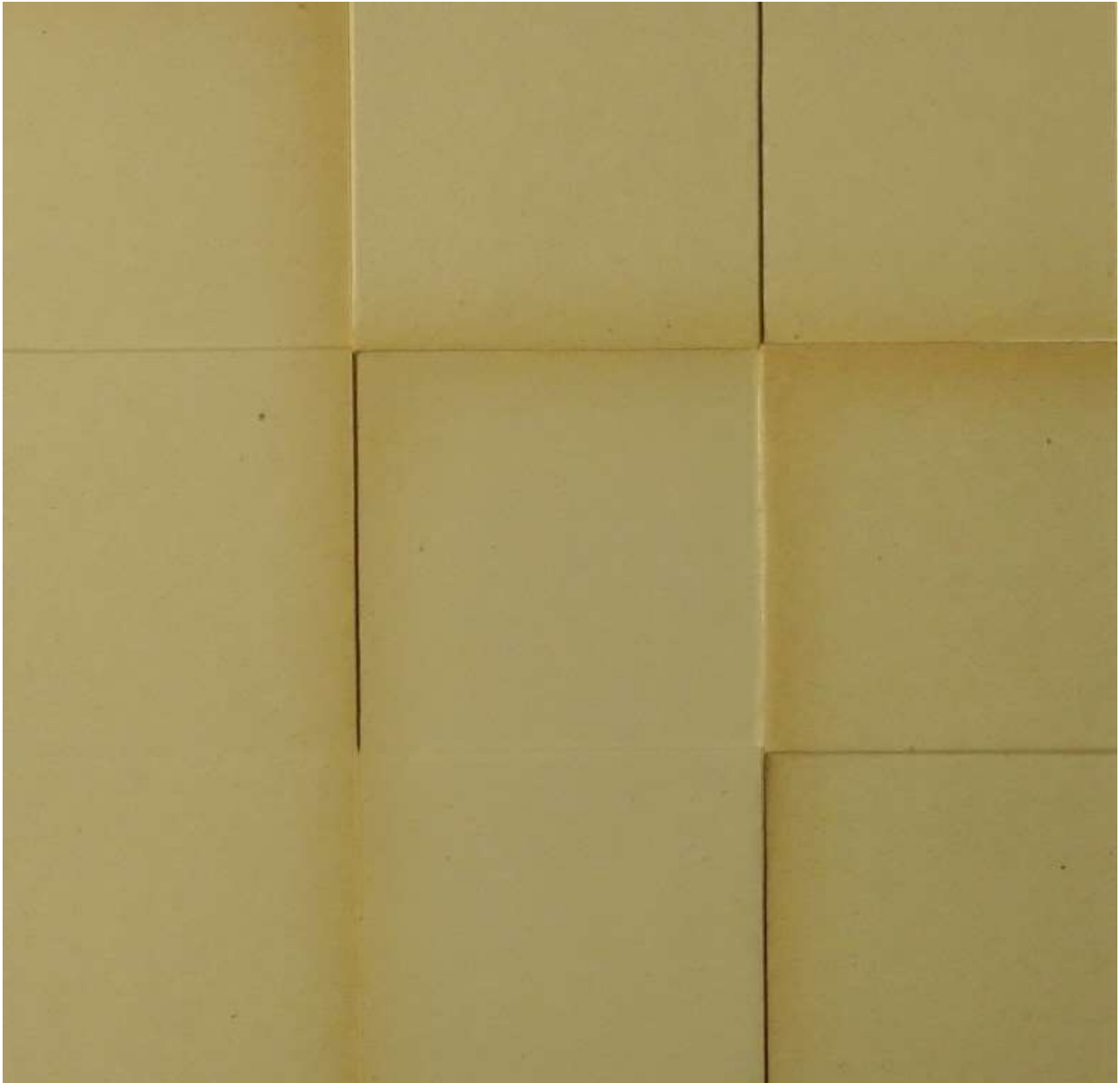
Moment C 37, 2015
Papier solarisé collé sur carton, 47 x 47 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 18 ¹/₂ x 18 ¹/₂ inches



Moment C 31, 2015
Papier solarisé collé sur carton, 20 x 20 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 7 ⁷/₈ x 7 ⁷/₈ inches



Moment C 4216, 2014
Papier solarisé collé sur carton, 20 x 20 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 7 ⁷/₈ x 7 ⁷/₈ inches



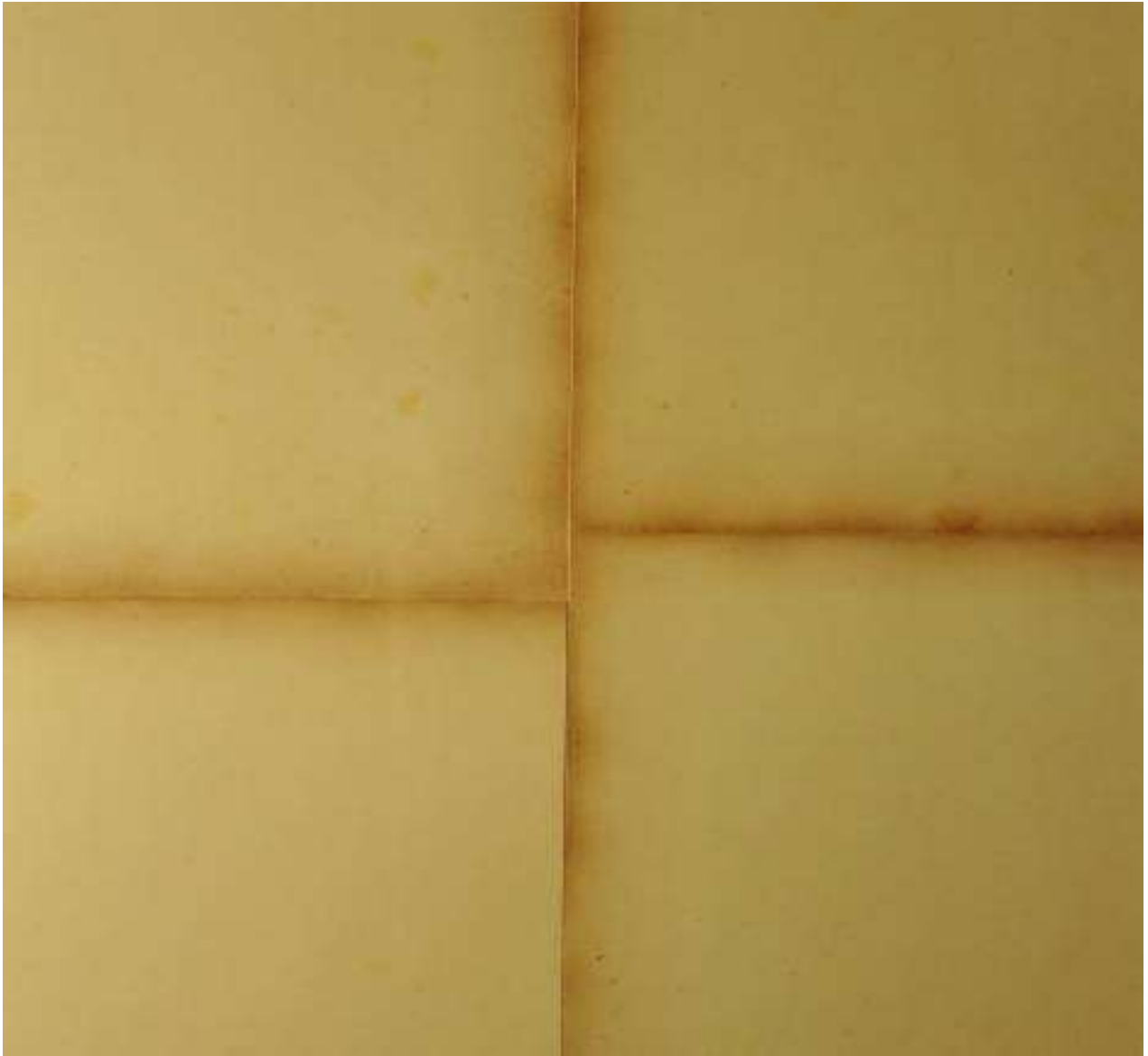
Moment C 93781, 2014
Papier solarisé collé sur carton, 20 x 20 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 7 ⁷/₈ x 7 ⁷/₈ inches



Moment C 92571, 2014
Papier solarisé collé sur carton, 20 x 20 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 7 ⁷/₈ x 7 ⁷/₈ inches



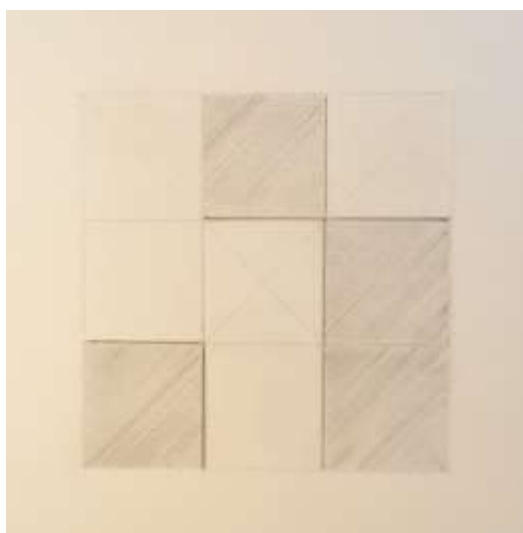
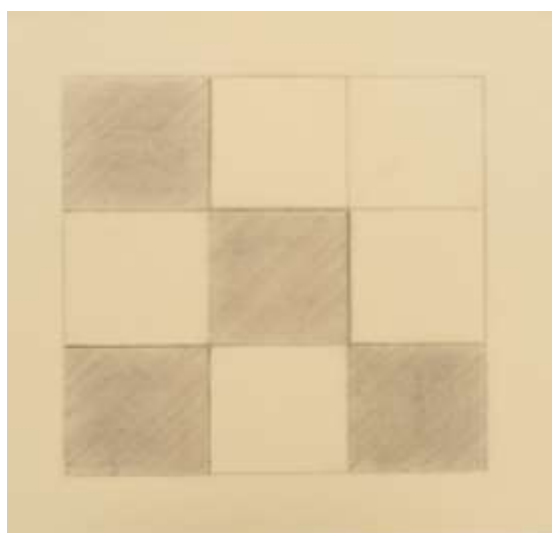
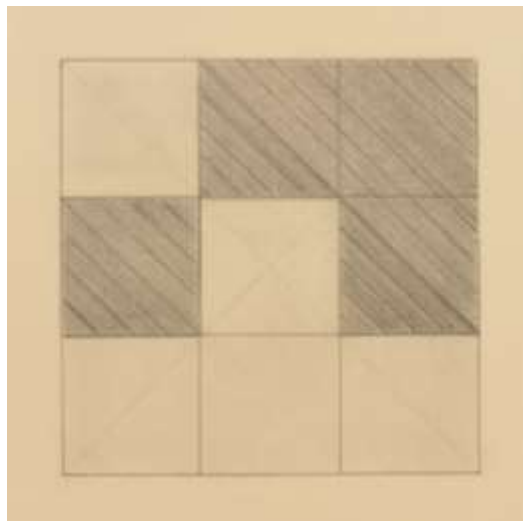
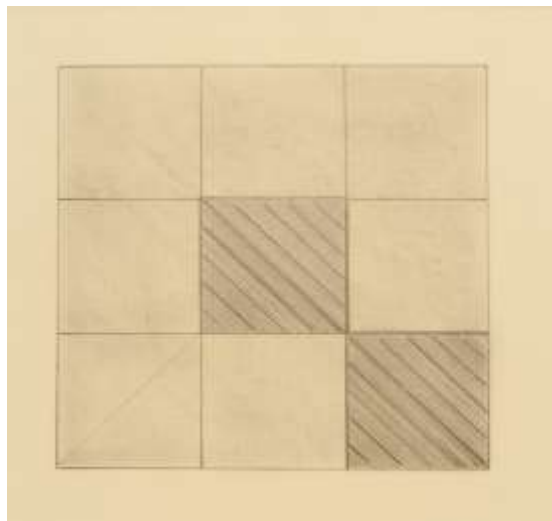
Moment C 5, 2014
Papier solarisé collé sur carton, 20 x 20 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 7 ⁷/₈ x 7 ⁷/₈ inches



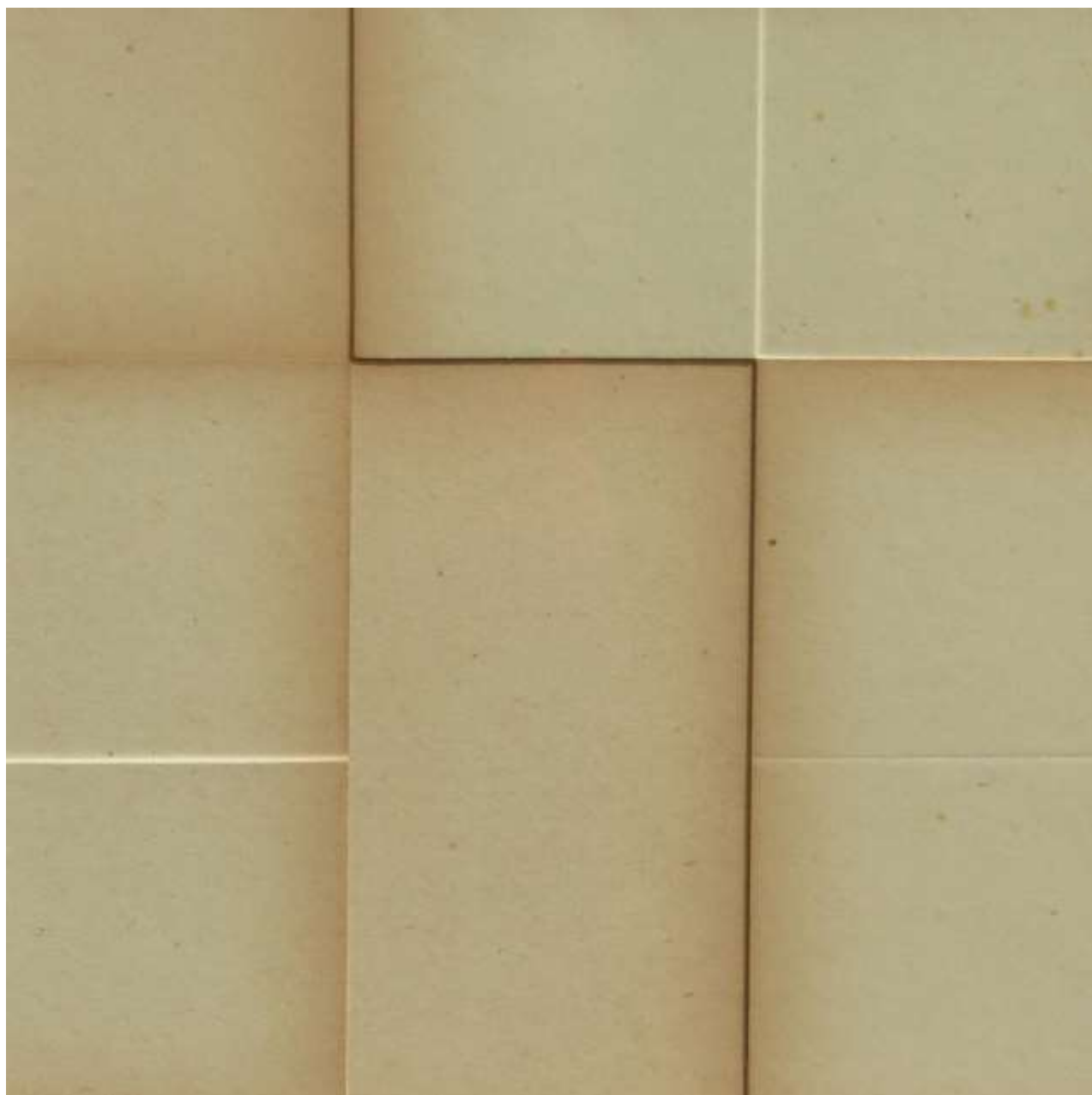
Moment n° 69, 2014

Papier solarisé collé sur carton, 47 x 47 cm

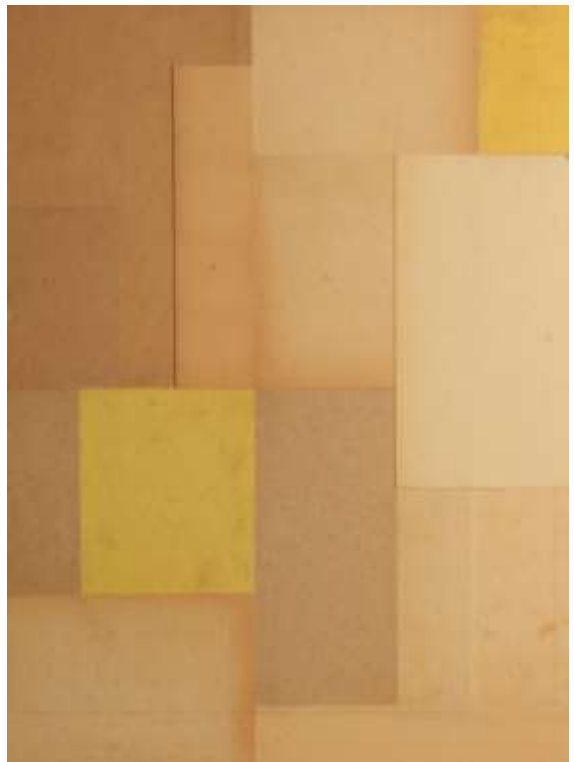
Solarized paper stuck-on cardboard, 18 ¹/₂ x 18 ¹/₂ inches



D 56, D 9237, D 4586, D 31, 2015
Graphite et encre sur papier, 20 x 20 cm
Graphite and ink on paper, 7 ⁷/₈ x 7 ⁷/₈ inches



Moment C 8976, 2015
Papier solarisé collé sur carton, 20 x 20 cm
Solarized paper stuck-on cardboard, 7 ⁷/₈ x 7 ⁷/₈ inches



Composition n° 26, 28, 30 et 31, 2010
Papier collé sur carton, 25 x 31 cm.
Paper stuck-on cardboard, 9 ⁷/₈ x 12 ¹/₄ inches

Biographie

1967

Née à Mont de Marsan (France), le 10 août.

1991

Début du séjour à Paris et première exposition à la Galerie Art Présent, Paris.

1995 - 1998

Après des études de droit que j'abandonne très vite, je commence en 1995 une formation dans l'atelier de peinture de M. Jean-Yves Guionet (dessin, peinture et modèle vivant).

Plus que les bases ou la technique, cet atelier est un véritable laboratoire où l'art est l'expérience d'une vision qui interroge et révèle. L'exercice le plus pratiqué est le dessin en aveugle. C'est au prix de cet aveuglement, les yeux clos, dans la suspension du jugement ou de la perte de connaissance, que j'apprends dans l'étonnement.

A cette époque, j'utilise pastels, craies grasses, huile ou acrylique. Je peins en matière, très texturée, comme pour donner corps. La matière m'apparaît à cette époque, comme une surface de projection, un miroir sur lequel projeter souvenirs, peurs et désirs. Je fais l'expérience du choix raisonné des moyens mis en œuvre en fonction des sujets traités et des effets souhaités. Chaque technique approchée devient progressivement une réalité tangible et familière qui articule mon langage pictural. Mais la peinture ne me satisfait pas. Je cherche ce qui peut être mon pigment, ce qui peut m'alimenter en sensations. Je cherche.

En parcourant vides-greniers et puces, les matériaux pauvres concentrent toute mon attention. Les vieux papiers jaunis, les cartons aux couleurs passées, les vieux documents sont pour moi, autant d'instantanés de vie qui ont une histoire, si désuets soient-ils, une histoire d'incarnations et d'humanité. Les coups de ciseaux se substituent aux traits. Le papier se substitue à la peinture. L'œuvre est réalisée en fonction d'affinités de matière, de couleur et de rythme. Ce travail n'est pas sans remise en cause, ni brusque rejet. Je dispose, je combine, je structure et je n'hésite pas si besoin à déstructurer pour mieux recomposer. Le but étant de réaliser pleinement un équilibre entre matière et composition, à partir duquel le regard est invité à se poser.

Les matériaux pauvres n'ont pas de dramaturgie a priori en soi, mais ils ont un pouvoir expressif qu'il faut apprendre à voir, une mémoire à la mesure des souvenirs et des nostalgies intimes qu'ils accompagnent. Je préfère laisser au regardeur toute la latitude nécessaire pour qu'à partir de l'œuvre créée il invente son œuvre avec ses mots. Du coup, créer c'est plutôt trouver une histoire particulière, une problématique : agencer, articuler, structurer.

Mon expérience artistique se poursuit, j'expose dans différents lieux : salons de peinture, galeries, centres d'art, également en appartements, notamment :

Exposition collective Century Shopping Center, Antwerpen (Belgium). Exposition individuelle Centre d'Art Contemporain « Artère », Boulogne Billancourt (France).

2003

Exposition individuelle « *Un temps retrouvé, un temps conservé* », Ecole St-Sauveur de Bergerac, Bergerac (France).

2004

Je m'inscris à la *Maison des artistes*. Une galerie parisienne s'intéresse à mon travail :

Exposition individuelle Galerie Artwist, Paris (France).

Exposition collective Salon « *Les Inattendus* », Paris (France).



Lignes et intervalles, inventaire n° 50,2010
Papier collé sur carton, 25 x 25 cm.
Paper stuck-on cardboard, 9 ⁷/₈ x 9 ⁷/₈ inches

Exposition collective « *Grand Marché d'Art* », Paris (France).

2005

Exposition collective Galerie Artwist, Paris (France).

2006

Exposition collective Galerie Artwist, Paris (France).

2007

Exposition collective Salon de Créteil, Créteil (France).

2008

Je mène des actions auprès d'un public en difficulté, dans des foyers sociaux ou à l'hôpital en secteur psycho-gériatrique. Aucun atelier ne se ressemble. La forme de la rencontre et la mise en place des dispositifs plastiques restent à chaque fois à réinventer. L'important n'est pas tant le travail produit, ni l'interprétation que l'on peut en avoir, mais plutôt les moyens et la manière qui amènent à cette production. Ces activités me permettent d'avoir une vision plus large sur d'autres domaines, tels que les politiques culturelles et l'accès à la culture et à travers ces chemins de traverse, ces collaborations pluridisciplinaires, je construis mon singulier parcours.

Petit à petit, se continue le lent, long et patient travail de recherche.

Au travers des *œuvres* réalisées (collages, installations et éditions diverses), je vise à mettre en évidence les mécanismes de la perception, les codes en jeu et à témoigner de ce que nous croyons être une réalité. C'est à partir de la pratique de la méditation qui est la mienne depuis plusieurs années maintenant, que j'approfondis ma réflexion.

2010

Exposition collective MIXOMEDIA Galerie, Mons (Belgique).

Une rencontre modifie ma relation au monde d'une manière nouvelle et plus profonde. Je déménage à Villers le vaste, un petit village de la campagne picarde. Des qualités de tranquillité et de simplicité imprègnent davantage ma vie et la vivifient. Comprendre ce qu'elles suggèrent et voir comment les développer donne une orientation à ma création artistique : quelques traits qui s'unissent et se confrontent, un jeu de rythmes tendus entre horizontales et verticales, où de multiples cheminements visuels sont possibles.

Il me plaît à ce propos d'associer ces chemins à celui des visualisations qu'utilisent les moines bouddhistes durant les rituels pour concentrer leur esprit en un point.

2012

Exposition individuelle Galerie Aethopia, Paris (France).

2013

Souhaitant donner un nouvel élan à mes recherches et explorer de nouvelles formes stimulantes de questionnements, je m'inscris à l'Institut des hautes études en arts plastiques. Je cherche, en quête de ce que je pressens déjà intuitivement : dans le détachement vis-à-vis du monde de l'action, mon esprit trouve sa naturelle satisfaction ; l'articulation pour une œuvre à la limite de la perception. Il s'agit pour moi de faire de l'expérience du rapport au temps le véritable sujet de l'art et d'envisager une œuvre qui s'offre comme expérience, dans un rapport existentiel.

2015

Obtention du Diplôme de recherche et d'expérimentation en arts (Drea), mémoire intitulé « *Œuvrer le temps* » : enjeux et modalités d'un « art de l'emploi de son temps ».

Je participe à un dialogue interdisciplinaire *Etant donné*, comité scientifique.

Articles de presse

Sud-Ouest, 6 octobre 2003

Zurban. 27 avril 2005. N° 43

Textes de Carol Cultot

Des yeux pour entendre, catalogue de l'exposition Guy Mansuy, Galerie Capazza, Nançay, 2008.

Biography

1967

Born in Mont de Marsan (France), on August 10.

1991

Beginning of the stay in Paris and first exhibition in the Gallery Present Art, Paris.

1995 – 1998

After law studies which I abandon very quickly, I begin in 1995 a formation in M. Jean - Yves Guionet's painting workshop (drawing, painting and alive model).

More than a place where to learn bases of technique, this workshop turns out to be a real laboratory where art is regarded as a vision that questions and reveals oneself. The most practiced exercise was blind drawings. It is in that context of blindness, with closed eyes, in a suspension of judgment or loss of consciousness, that I surprisingly learned.

At that time, I use pastels, crayons, oil or acrylic. I paint in material, very textured, as to give body. The material appears to me at that time, as a surface for projection, a mirror on which to throw memories, fears and desires. I experience reasonable choices of means used according to subjects and effects I wanted to produce. Each approach for technique becomes gradually a tangible and familiar reality that articulates my pictorial language. But the painting did not satisfy me. I look for what can be my pigment, what can feed me with sensations. I look for something.

By going all over yard sales and flea markets, poor quality materials draw all my attention. Old yellowed papers, faded color cardboards, old documents are for me as so many moments of life with a story, so dated they are, story of embodiments and humanity. Snips of the scissors replace the lines. The paper replaces the painting. The work is realized according to affinities with material, color and rhythm. This work is not without questioning, nor sudden rejection. I place, mix, construct and I do not hesitate to deconstruct to better reconstruct. The purpose being to fully realize a balance between material and composition, from which the look is invited to fix upon.

A priori, poor quality materials have no dramaturgy in themselves, but they have an expressive power that one must learn to see, a memory on the same scale as the memories and intimate nostalgias that they accompany. I prefer to leave the viewer all the necessary latitude so that from the created work he invents his own work with his words. As a result, to create it is rather to find a particular story, a problem: order, articulate, structure. My artistic experience continues, I exhibit in various spaces: painting's shows, galleries, centers of art, also in apartments, in particular:

Collective show Century Shopping Center, Antwerp (Belgium).

Solo show Contemporary Arts Center " Artère ", Boulogne Billancourt (France). 2003

Solo show " A recovered time, a preserved time ", St - Sauveur de Bergerac school, Bergerac (France).

2004

I join the Maison des artistes. A Parisian gallery is interested in my work: Individual exhibition Gallery Artwist, Paris (France).

Collective show " The Unexpected ", Paris (France).

Collective show " Big Art market ", Paris (France).

2005

Collective show Gallery Artwist, Paris (France).

2006

Collective show Gallery Artwist, Paris (France).

2007

Collective show Créteil's Show, Créteil (France).

2008

I lead actions with people in difficulties, in social care homes or at hospitals in the geriatric psychology sector. No workshop is alike. The shape of the meeting and the organization of the plastic plan have to be reinvented each time.

Important is not much the work produced, nor the interpretation one can have, but rather the means and the way to process it. Those activities gave me a wider vision on other domains such as cultural policies or access to culture, and across those back roads, multidisciplinary collaborations, I build my singular path.

Little by little, continues the slow, long and patient research work.

Through the works I realize (collages, installations and diverse editions), I aim at highlighting the mechanism of the perception, the codes in use and at testifying what we believe to be a reality. It is from the practice of the meditation that is mine for several years now, that I deepen my reflection.

2010

Collective show MIXOMEDIA gallery, Mons (Belgium).

A meeting modifies my relation to the world in a new and deeper way. I move to Villers le Vaste, in a small village in the Picardy countryside. Tranquility and simplicity fill more my life and animates it. Trying to understand what these qualities suggest and to see how developing them give an orientation to my artistic creation: some lines that unite and confront, a set of tense rhythms between horizontal and vertical, where multiple visual journeys are possible.

On this subject, I like to connect these paths with visualizations that Buddhist monks use during rites to concentrate their mind on one point.

2012

Solo show Gallery Aethopia, Paris (France).

2013

To give a new impetus to / To boost my researches and to explore new stimulating forms of questionings, I apply to the Institute of the high studies in plastic arts (Iheap). I look for something, a quest of something I intuitively already feel: in the detachment of the world of action, my mind finds its natural satisfaction; the expression of a work on the bordering of the perception. It is a question for me to experience the relation of time as the real subject of art and to consider a work as an experience, in an existential relationship.

2015

Graduated from Iheap and getting the Diploma of research and experiment in arts (Drea), essay entitled " Work the time ": issues and conditions for the " art of using its time ".

I participate in an interdisciplinary dialogue named *Etant donné*, scientific committee.

Press articles

Southwest, October 6th, 2003

Zurban. April 27th, 2005. N° 43

Carol Cultot's texts

Eyes to hear, catalog of the exhibition Guy Mansuy, Gallery Capazza, Nançay, on 2008.

